

Le 2 février 2016

## Trois mois après les inondations dévastatrices dans les camps, les réfugiés sahraouis sont toujours dans une situation de fragilité extrême

Du 16 au 24 octobre dernier, des pluies d'une exceptionnelle intensité ont entraîné des inondations inédites dans les camps de réfugiés sahraouis.

Sous la direction du Haut-Commissariat aux Réfugiés et avec l'appui des ONG, les évaluations des dégâts sur le terrain viennent de rendre leur verdict. Suite à cette catastrophe naturelle, ce sont exactement 17.841 habitations – maisons ou tentes traditionnelles – de familles de réfugiés sahraouis qui ont été détruites, dont près de 50% l'ont été totalement. Le camp de Dakhla a été ravagé, avec 100% des familles affectées par les destructions. Les institutions publiques ont également été touchées : 118 classes ont été détruites dans les écoles, et les 7 hôpitaux et 26 dispensaires ont été également durement affectés.

Malgré l'arrêt des pluies, nous sommes toujours dans une phase d'urgence. Si les efforts de la communauté humanitaire – agences de l'ONU, ONG, Croissant-Rouge Sahraoui et Croissant-Rouge Algérien – ont été considérables, cela sans même compter sur la solidarité de certains États, institutions ou organisations de société civile, les besoins sont cependant encore loin d'être couverts. L'appel aux dons d'urgence des agences de l'ONU du 28 octobre 2015, qui faisait état d'un montant requis de 19,6 millions de dollars, n'a été financé qu'à hauteur de 60%, alors même qu'il ne couvre que les dégâts liés à l'urgence. Alors que nous sommes dans un hiver que l'on sait difficile dans cette partie du Sahara, il est impératif d'apporter un effort financier et matériel massif pour répondre aux besoins de l'ensemble de la population réfugiée affectée, et notamment des plus vulnérables comme les personnes âgées, les femmes chefs de ménage et les personnes handicapées.

Nous répétons avec insistance le message du HCR et des ONG : le besoin le plus urgent demeure de fournir des abris pour les populations touchées, à travers l'approvisionnement en tentes traditionnelles et la reconstruction des habitations avec des matériaux stables et solides. Derrière ces besoins, les autres nécessités de base, déjà structurellement fragiles avant même l'arrivée de cette crise, restent les mêmes : apporter un panier alimentaire de base suffisant et diversifié, et doter enfin le système de santé de moyens à la hauteur des besoins croissants au sein des camps.

« Pour chaque dollar non dépensé aujourd'hui, les bailleurs devront en dépenser 100 demain ». Cette phrase, exprimée lors la mission annuelle des bailleurs de fonds dans les camps en mai 2015, n'a jamais autant trouvé d'écho qu'aujourd'hui.

Nous nous tenons à votre disposition pour tout complément d'informations.

### Le Consortium des ONG, Camps de réfugiés sahraouis.

